

Ballet d'arbres et Mémoire du fer

Véronique Rischard & Fabienne Stadnicka à «La Galerie»

Elles ont toutes deux vécu leur enfance à Luxembourg, où elles ont fréquenté un temps la même école. Séparées ensuite par les aléas de la vie, Fabienne Stadnicka (née à Paris) et Véronique Rischard se retrouvent aujourd'hui à «La Galerie».⁽¹⁾ Dans quelle mesure ces retrouvailles furent-elles un rendez-vous ou le fruit du hasard? Je vous en laisse savourer le mystère, amis lecteurs et retrouver dans cette exposition conjointe l'harmonieuse réunion d'une série d'œuvres aussi différentes que délicieusement assorties.

Giulio-Enrico Pisani

Librettiste, metteur en scène, créatrice de décors et désormais aussi peintre,

Véronique Rischard

est née avec l'écriture dans le cœur et son reflet artistique dans les yeux. De là à ce que la représentation graphique des scènes germant en elle lui jaillisse aussi des doigts sous forme de langoureuses chorégraphies d'arbres imaginaires (toujours?) il n'y avait qu'un pas. Elle vient de le franchir en créant des tableaux qui s'apparentent à l'onirisme des peintures d'Hasegawa Tôhaku et de Josetsu, ainsi qu'à la délicatesse des photos d'un Ansel Adams. Mais au-delà de sa beauté propre, solitaire et extraite d'un contexte omis, l'arbre selon Véronique Rischard est une authentique figure de scène. Il semble dresser son tronc, étirer ses branches et agiter son feuillage avec la grâce et l'expressivité d'une Margot Fonteyn ou d'un Vaslav Nijinski bien plus qu'il n'exposerait, figé en une splendeur orgueilleuse, son dessin (*destin?*) monochrome à l'admiration du public.

C'est que notre expatriée (nous empruntons à la France nos employés de banque et lui prêtons nos artistes) a commencé à travailler à l'Opéra du Rhin. J'ignore si elle y a découvert l'Or... du Rhin, le fait étant qu'on la retrouve plus tard à l'Opéra de Lyon et à l'Opéra de Paris, avant qu'elle ne met-



Véronique Rischard – n°11 – *Jestique baroque*

te les voiles plein sud. Et là voilà, véritable Luxembourgeoise volante, à l'Opéra de Montpellier, au Théâtre du Capitole à Toulouse et au Grand Théâtre de Bordeaux. Remontée à l'Opéra de Tours avec des productions pour enfants, elle redirige son vaisseau (pas fantôme pour quatre sous) vers l'Opéra de Montpellier et de Rennes avec Offenbach avant d'effectuer son grand retour au Luxembourg pour l'Année de la Culture 1995. Ici elle met en scène encore un opéra pour enfants dont elle a écrit le livret: «Il Signor Dragor», qui sera repris en 1997 par le Théâtre du Capitole, et ainsi de suite jusqu'en 2008, et ça continue...

Tenez, près de chez nous, il y a quelques semaines à peine,⁽²⁾ l'Opéra de Metz a monté «Oups», spectacle pour jeunes de 6 à 106 ans, dont elle a écrit le livret et assuré la mise en scène sur une musique de Pierre Thilloy. Ceci expliquerait-il cela? Mm... Tout compte

fait, je crois bien qu'ici il faut oublier Margot Fonteyn ou Vaslav Nijinski! N'est-ce pas plus plutôt la pureté d'une gestuelle enfantine ou, mieux encore, primitive, essentielle, qui inspire Véronique dans ses projections sur toile d'arbres tordus par le vent et tourmentés par l'âge, mais pleins d'innocence, de grâce et de sérénité? Un message de l'artiste exprimé tant sur scène que dans la brillante réussite esthétique de son nouveau pari pictural serait-il que, enfant ou vieillard, il n'y a pas d'âge pour exprimer l'amour? Prenez son tableau n° 11, «Jestique baroque»! Ce n'est certes qu'un arbre, mieux, un seul arbre. Et pourtant, comment ne pas penser, en le voyant, au couple éternel de Philémon et Baucis?

Contrairement à Véronique Rischard, véritable autodidacte du dessin et de la peinture, son amie

Fabienne Stadnicka,

elle, est tombée dès sa prime jeunesse dans la marmite des arts graphiques. Après avoir étudié aux Beaux-arts de Paris et s'être diplômée en architecture en 1979, elle se donne à la peinture, dont elle cherche à révolutionner la forme et le support. Combien dureront ses tâtonnements, ses recherches? Une douzaine d'années? Je n'en sais rien. Mais son étoile semble être montée haut dans le firmament de la peinture dès la première moitié des années quatre-vingt-dix, pour briller désormais sans trêve dans de nombreux salons et expositions. On la voit de plus en plus souvent à Paris, mais aussi à Tours, Rotterdam, Le Mans, au Portugal, au Canada et ailleurs. Référencée dans le dictionnaire des arts plastiques modernes et contemporains de Jean-Pierre Delarge, elle obtient le Prix du 17^{ème} symposium Neurodiagnosticum 2002 à Paris au Palais des Congrès.

Mais qu'avons-nous besoin de ses antécédents, quand dix-huit de ses travaux les plus récents et brillants

sont à notre portée!? Ses écritures et passages, ses nus ou fragments de nus peints – ne dirait-on pas sculptés? – dans l'évanescence de la tôle décrépite et de ses ondulations sont d'une beauté michelangelesque. Voyez donc son œuvre n° 3, nommée justement «Écritures», ce corps vu de dos, qui, avec son scorcio du mollet droit au pied jaillissant du fer, ne déparerait certes pas aux Uffizi ou à la Chapelle Sixtine!

Évidentes ici, moins apparentes ailleurs, où l'exigence du substrat laisse davantage de place à l'imaginaire qu'à la représentation, ces résurgences ou renaissances ne peuvent que charmer par leur originalité le spectateur ébloui devant ce qui pourrait n'être a priori que tôle ondulée dévorée par la rouille. Et comment ne pas songer, face à la création de ces dentelles de rouille toutes en «vibrato con passione», à la fois à l'archéologue exhumant un fragment de civilisation antique et au palimpseste d'un poète noircissant de ses sonnets un vieux parchemin rongé par les anthrènes!?

L'une des plus intéressantes références de Fabienne Stadnicka – phrases citées dans presque tous les sites qui parlent d'elle – est celle de Didier Van Cauwelaert écrivant dans le magazine «Elle» du 12 Juillet 2004: «J'ai eu un coup de coeur incroyable pour ce peintre contemporain, Fabienne Stadnicka. Elle peint sur de la tôle rouillée et je trouve extraordinaire de choisir un matériau en décomposition, de se servir de cette fragilité, de cette destruction pour créer. C'est magnifique.» J'ai également lu, que ce remarquable écrivain fut à tel point impressionné par l'œuvre de Fabienne, qu'il lui rendit également hommage dans «Attirance», le second volet de son roman-triptyque «Attirances» (Albin Michel 2005), où il semblerait s'être inspiré de sa peinture pour décrire le travail d'un peintre.

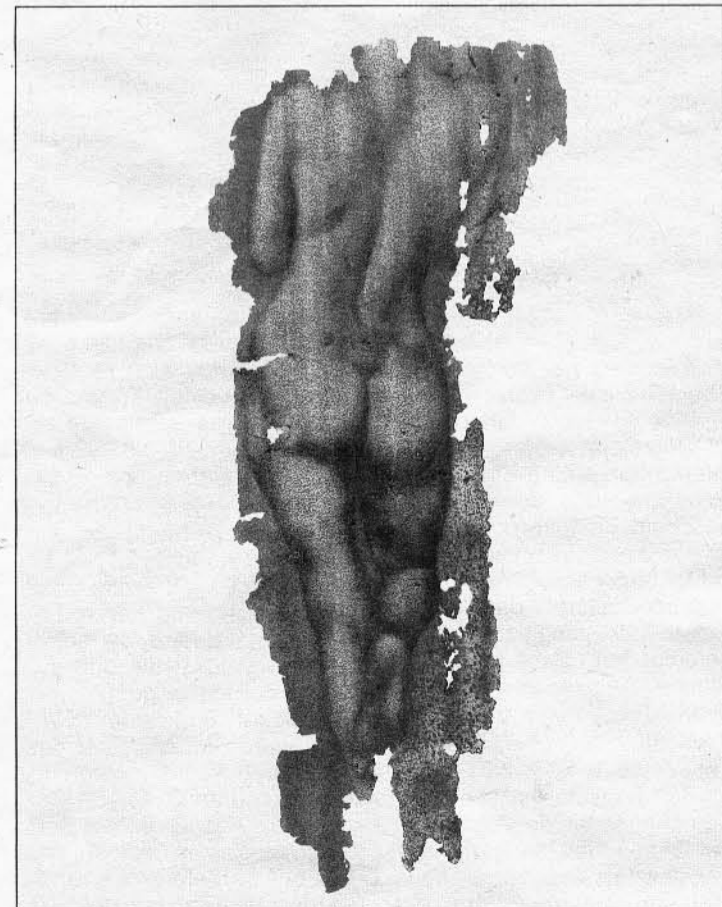
«Le fil conducteur de mon travail est depuis toujours la mémoire», m'a-t-elle confié lors du vernissage, et de préciser: «Pendant plusieurs années, les fenêtres, ouvertures sur le passé (...) ont porté ma peinture; puis, lentement, une autre trace du passé s'est imposé à moi, celle de la rouille sur le métal, témoin du temps qui passe. (...) Ainsi, comme la mémoire, l'image renaît, toujours vivante».⁽³⁾ À voir absolument donc, cette expo et, comme disait Charles Dobzynski: «À revoir, la mémoire»⁽⁴⁾!

1) La Galerie, 10-16 place de la Gare, Luxembourg, tel 269 570 70, (Passage Alfa, en face de la gare), expo Véronique Rischard & Fabienne Stadnicka jusqu'au 12 juillet 2008 lundi à vendredi 11-18 h, samedi 14-18 h.

2) 15, 16, 17 et 18 mai 2008

3) Le texte complet, dont l'artiste m'a répété quelques phrases lors de notre entretien à «La Galerie», peut être lu sur le site de la Galerie 22 / Jamoz: www.jamoz22.com

4) Titre de l'un de ses recueils de poèmes, Phi 2006, présenté dans la Zeitung vum Lëtzebuurger Vollek le 4.7.2006



Fabienne Stadnicka – n°3 – *Écritures*